

CRÉATION 2015



REVUE DE PRESSE

À télécharger sur le site
de la Cie :
lementeurvolontaire.com

RIQUET D'ANTOINE HERNIOTTE
LAURENT BRETHOME
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

4 JUIL À 15H
5 6 7 8 JUIL
À 11H ET 15H

TÉLÉVISION

- **France 3 NATIONAL** : SOIR 3 – 4 juillet 2015
Reportage de Dominique Poncet : Ouverture du Festival d'Avignon
➔ **Interview d'Olivier Py et Laurent Brethome**

TV WEB

- **ARTE INFO** : JEUX DE MAINS (Lionel Jullien) – 5 juillet 2015
➔ **Interview de Laurent Brethome**

- **NAJA 21** – 9 juillet 2015
➔ **Reportage et interview de Laurent Brethome**

RADIO

- **France CULTURE** : LE TEMPS BUISSONNIER (Aline Pailler)
Thème « Le Théâtre pour enfants, c'est le théâtre pour adultes en mieux ... »
Diffusion 28 juin 2015
➔ **Interview de Laurent Brethome**
- **France INTER** : LE JOURNAL DES FESTIVALS (Stéphane Capron)
Le 7/9 du 6 juillet
➔ **Critique et interview de Laurent Brethome**
- **EUROPE 1** : LA SORTIE DU JOUR (Diane Shenouda)
Europe matin (Thomas Sotto) du 7 juillet 2015
➔ **Critique et interview de Laurent Brethome**
- **RADIO CAMPUS** : SEMAINE DE LA CREATION SONORE - 8 juillet 2015
➔ **Critique et interview de Laurent Brethome**



JOURNAL DES FESTIVALS

7/9 Lundi 6 juillet 2015

C'est le plus grand festival de théâtre de France qui a commencé ce week-end. Le Festival d'Avignon n'oublie pas les enfants avec une partie de sa programmation qui est consacrée au Jeune Public. Celle des Pénitents Blancs leur est même dédiée pour leur donner le goût du théâtre le plus tôt possible.

Stéphane Capron a assisté ce week-end à Riquet, une adaptation d'un conte de Charles Perrault.

Stéphane Capron :

Riquet est un conte populaire de Perrault. L'histoire d'un prince pas très beau qui finira par se marier avec une princesse très belle qui se laissera séduire par sa beauté intérieure.

Dans le spectacle de Laurent Brethome, ce sont les femmes qui prennent leur destin en main.

[Interview de Laurent Brethome]

Et les élèves du collège Saint-Michel d'Avignon ont bien compris cette morale

[Interview de collégiens suivie d'un extrait du spectacle]

Dans le spectacle, Laurent Brethome utilise des marionnettes et des projections en ombres chinoises ainsi que de la peinture réalisée en direct par un plasticien.

Des procédés simples sans technologie et cela donne infiniment de poésie sur le plateau.



Europe Matin – Thomas Sotto
Mardi 7 juillet 2015
Durée 2'30

LA SORTIE DU JOUR

[LE CHOIX CULTUREL DE **DIANE SHENOUDA**]

Ce matin, un spectacle pour le Jeune Public qui a séduit Diane Shenouda. Il s'agit de *Riquet* librement inspiré du conte *Riquet à la houppe* de Charles Perrault. C'est à la Chapelle des Pénitents Blancs, festival d'Avignon.

Diane Shenouda :

Cela commence par « Il était une fois » mais c'est en fait une version décalée et complètement dépoussiérée du conte dans ce lieu magique qu'est la Chapelle des Pénitents Blancs.

On voit d'abord surgir sur scène un peintre qui, sous nos yeux, se met à peindre et à dessiner, fascinant par la force du geste. Il y a ensuite le roi qui veut marier ses 2 filles. L'une est laide mais très intelligente surnommée dans un clin d'œil Mimi Pédia et l'autre, Sublima, belle mais dit-on sotte. Et puis, bien sûr, il y a le prince Riquet que l'on dit laid. Il va partir dans la forêt pour se cacher et rencontrer Sublima. Ils vont se plaire sans se voir. Elle va aimer le prince pour ce qu'il est et lui sera touché par sa naïveté.

[Extrait du spectacle]

Les clichés sont détournés. Là, ce sont les princesses qui décident. Le conte est habilement monté par Laurent Brethome, symbole de la jeune génération présente à Avignon.

[Interview de Laurent Brethome suivie de celle d'une jeune spectatrice]

Le metteur-en-scène arrive à créer un univers très poétique avec presque rien. Les personnages portent des masques faits de papier tout comme leurs costumes également en papier et carton. En ombres chinoises, ils apparaissent et d'autres fois ce sont des marionnettes.

L'enfance de l'art sans technologie et avec de vieux procédés oubliés. Avec en plus ce peintre qui sur scène joue avec la matière, les couleurs, du blanc d'Espagne. Une des idées fortes du spectacle.

[Extrait du spectacle]

JEUX DE MAINS | LIONEL JULLIEN

L'Autre ("Je suis l'autre") est à l'honneur de cette 69e édition du festival d'Avignon. Du coup, tous les jours, vous retrouverez ici des artistes qui s'amuse à le modeler, cet Autre. Avec leurs mains, fermées ou ouvertes, mais tendues le plus souvent

Il a tout de la belle personne. Disponible, vif, et tendre. Laurent Brethome met en scène "Riquet ", et c'est la première fois dans le In. Il s'est prêté à l'exercice, avec ses mains pleines de bagues. Jeux de mains, jeux enfantins pour celui qui met en scène ici à Avignon un conte de Perrault.

[Interview de Laurent Brethome]





Clémence Bohême

Laurent Brethome : théâtre ludique et création apparente

Laurent Brethome, 34 ans et pratiquement autant de mises en scène à son actif, est un metteur en scène de l'humain. Ses spectacles se nourrissent de la rencontre avec son futur public et de la création de petites formes de théâtre préalables à la création. C'était notamment le cas avec *Riquet*, une adaptation du conte de Charles Perrault présentée au Festival d'Avignon, écrite après une période d'observation dans des classes. Un processus de création qu'il aime rendre apparent et qui rend ses spectacles ludiques. Explications.



9 JUILLET 2015

Libération

28



Lundi 6 juillet 2015

CULTURE/



C. RAYNAUD DELAGE

SUR LIBÉ.FR

A Avignon, on a vu le *Riquet* de Laurent Brethome qui revisite et actualise le récit populaire de Perrault, *Riquet à la houppe*. Spectacle pour les tout jeunes spectateurs serrés sur des petits bancs, conquis par cette adaptation riche en trouvailles low-fi, avec un antihéros ostracisé pour sa laideur et deux princesses, l'une belle et sotte, l'autre sage mais disgracieuse.



Du toupet pour «Riquet»

*Un détricotage attachant du conte de Perrault
par Laurent Brethome, 35 ans.*

Alors que s'ouvre tout juste la 69^{ème} édition du festival d'Avignon avec le polonais Krystian Lupa déroulant sur plus de quatre heures, hors les murs, son Wycinka Hölzfallen, la Chapelle des pénitents blancs propose une alternative à la fois plus condensée (une heure tout juste) et accessible. En programmant cet impertinent Riquet dès l'ouverture, l'équipe d'Olivier Py prolonge le geste entamé lors de sa prise de fonction l'an dernier, épousant du même coup un intérêt renouvelé pour le spectacle jeune public. Prenant la relève du jeune Matthieu Roy (2014), Laurent Brethome, 35 ans, ancien de la Comédie de Saint-Etienne, confirme ici un goût pour l'artisanat et le savoir-faire «d'époque» à travers un ingénieux système de live painting, jeux d'ombres et lanterne magique qui mêle au conte un retour à l'enfance du cinéma – quitte à céder parfois à la tentation d'un opportunisme fourre-tout (slam, stroboscope, lumière noire...).

SACS EN PAPIER SUR LA TÊTE

La relecture d'Antoine Hérniotte, apologie d'un sentiment amoureux progressiste et inclusif à l'heure des discriminations, n'a rien d'une sornette réac : d'ailleurs, à peine le traditionnel «il était une fois» prononcé qu'il est interrompu. Le spectacle revisite et actualise le récit populaire de Perrault, Riquet à la Houppe : en 2015, les princesses n'ont plus rien de demoiselles en détresse et ne demandent qu'à s'émanciper. Trois jeunes comédiens (Dominique Gubser, François Jaulin, Yasmina Remil entourés du dessinateur Louis Lavedan) affublés de sacs en papier sur la tête campent Riquet, antihéros ostracisé par sa laideur repoussante et deux princesses, l'une belle et sottre, l'autre sage mais disgracieuse.

Démarrage en douceur de ce début de festival pour les tout jeunes spectateurs serrés sur des petits bancs, conquis par ce spectacle riche en trouvailles low-fi et couvé du regard par une bonne fée penchée sur sa conception, le metteur en scène Joël Jouanneau.

Clémentine GALLOT (à Avignon)



13 JUILLET 2015

À Avignon, les enfants aussi ont leur festival

Avignon - C'est tout un symbole: c'est "Riquet", une pièce pour le jeune public, qui avait ouvert le festival d'Avignon. Car pour la deuxième année consécutive, les enfants ont "leur" festival, à la Chapelle des Pénitents Blancs, avec trois programmes différents du 4 au 25 juillet.

Olivier Py, qui a pris les rênes du festival l'an dernier, y tient beaucoup, et le public est au rendez-vous.

Samedi 4 juillet, les spectateurs ont de 7 à 77 ans, voire plus, et la pièce de Laurent Brethome a quelque chose à dire à chacun d'eux, avec plusieurs niveaux de compréhension. Riquet s'inspire du fameux conte de Perrault *"Riquet à la houppe"*, un prince laid mais spirituel qui épouse une princesse à la cervelle de petit pois.

J'ai 35 ans, ça fait exactement 27 ans que j'ai Riquet en moi", raconte son jeune metteur en scène, Laurent Brethome. "Lorsque j'avais 8 ans, j'ai été hospitalisé pour ce qu'ils appelaient à l'époque des mouvements spectaculaires, et qu'on appelle aujourd'hui des TIC (trouble involontaire compulsif). J'ai vu beaucoup de spécialistes, mais c'est un pédiatre qui a eu l'idée de me faire chanter du Alain Souchon, danser du Michael Jackson et faire du théâtre, avec "Riquet à la houppe". Ma mère m'a ensuite inscrit dans un atelier de théâtre et dès que je posais le pied sur un plateau de théâtre, je ne faisais plus aucun TIC. Riquet m'a sauvé, en quelque sorte".

- Mimi Pédia -

A 35 ans, Laurent Brethome, qui a déjà monté Molière, Copi, Racine et Minyama, présente son premier spectacle jeune public. La pièce démarre avec un humour potache, propre à détendre les enfants, et gagne progressivement en épaisseur et en poésie, servie par de très jolis effets visuels, qui évoquent les ombres chinoises ou les lanternes magiques du passé.

"J'ai choisi des procédés vieux de 50 ans, avec un rétroprojecteur et 35 mètres de film qui défilent, ou encore de grandes marionnettes en papier calque", explique Laurent Brethome. "Utiliser la vidéo aurait été mille fois plus facile, mais moins poétique".

Dans ce *"Riquet"* iconoclaste, le prince ne choisit pas sa princesse, c'est elle qui le choisit. Et la soeur jumelle, vilaine mais si intelligente, *"Mimi Pédia"* (référence à wikipédia), jette aux orties la tradition du mariage pour faire le tour du monde. Les fées brandissent des poireaux en guise de baguette magique et on ne peut vraiment pas compter sur elles.

Riquet était donné jusqu'au 8 juillet, puis est en tournée dans toute la France. [...]

Marie-Pierre Ferey

Riquet : la poésie naïve de Laurent Brethome

Invité dans le cadre du 69^{ème} festival d'Avignon, Laurent Brethome signe une adaptation du conte de Perrault, « Riquet à la houppe ». Pas de clinquant dans ce spectacle qui défend les femmes contre l'autorité des hommes.

Du rap, de la peinture en direct, des marionnettes, des ombres chinoises... **Laurent Brethome utilise des procédés simples sans technologie. Cela déborde de vitalité et de générosité** comme toujours dans les spectacles du metteur en scène. **La mise en route de ce Riquet est cependant un peu longue.** Elle demande encore à être resserrée par le jeu des comédiens qui peut être plus débridé. Mais la poésie s'installe petit à petit avec de belles images comme avec cette magnifique lanterne magique qui surgit sur le devant du plateau et diffuse de beaux dessins naïfs.

Riquet c'est un conte populaire de Perrault. L'histoire d'un prince pas très beau qui finira par se marier avec une princesse très belle, qui se laissera convaincre par sa beauté intérieure. Dans le spectacle de Laurent Brethome (dont l'histoire a été réécrite par **Antoine Hérnotte**), ce sont les femmes qui prennent leur destin en main, elles se moquent des vieilles traditions. « *C'est du pipeau* » dit l'une des princesses. Et le jeune public (les élèves du collège Saint-Michel d'Avignon présents lors de la première) ont bien su décrypter la morale de l'histoire. C'est donc que le pari est gagné. D'autant que certains personnages sont formidablement bien tournés en ridicule comme le Roi dont la couronne lui recouvre tout le corps !

« *S'adresser au public de demain, c'est remettre ses pratiques théâtrales* » dit Laurent Brethome. Avec ce Riquet il souhaite retrouver la part d'enfance qui est en lui comme avec cette très belle image de fin lorsque **Louis Lavedan** dessine derrière les paravents, comme on a pu le faire dans notre enfance avec la fameuse ardoise magique, sauf que lui c'est un artiste et que son dessin est réussi !

Stéphane CAPRON

*Festival d'Avignon
Chapelle des Pénitents blancs
Du 4 au 8 juillet
A 11h et 15h*

Avignon : Riquet, le beau laid

Adaptation libre et un brin punk du conte de Perrault, « Riquet » mis en scène par Laurent Brethome à la Chapelle des Pénitents Blancs, séduit petits et grands enfants.

Un « Riquet » sans houppe : voilà ce que nous offre Laurent Brethome dans un spectacle drolatique destiné aux enfants petits et grands. Un Riquet sans houppe ce n'est pas un drame (au moins il ne ressemble pas à une star de foot). Et c'est d'emblée le signe que le jeune metteur en scène a choisi de s'évader du conte de Perrault. Un conte qui compte pour ce dernier : enfant, il soigna ses tics en apprenant à dire un texte de théâtre qui s'en inspirait.

Foin de la morale courtoise : Antoine Herniotte (qui signe l'adaptation) donne une version plus actuelle et rebelle de cette variation un peu alambiquée sur la beauté, la laideur... et l'amour qui résout tout. À la fin du spectacle, la belle princesse bête devenue intelligente partira bien avec Riquet, mais en abandonnant le royaume et la royauté. Et la princesse laide pleine d'esprit, négligée par Perrault, se trouvera un petit ami au cours de ses pérégrinations pour constater le sale état du monde. Vive la liberté !

Esthétique décalée

Les petits enfants sont bouche-bée. Les grands que nous sommes ont besoin d'un petit moment pour entrer dans l'histoire « arrangée », trop bavarde au début. Mais on est vite conquis par la mise en scène inventive de Laurent Brethome, qui s'est associé à un artiste, Louis Lavedan, afin d'imaginer une féerie moderne. Une féerie pauvre, « laide » au premier abord, faite de gribouillages en « live painting », de masques en sacs en papier, mais qui impose peu à peu son esthétique décalée. Le light-show fourni et la bande son rock/hop-hip hop efficace achèvent de transformer le conte en fable frondeuse, qui fait sauter les barrières entre la laideur à la beauté.

L'humour est présent, sans doute pas assez. On aurait aimé plus de trouvailles burlesques, comme cette vision du roi métamorphosé en couronne géante. Tour à tour Riquet et Père, princesses et fées, François Jaulin, Dominique Gubser et Yasmina Remil trouvent le ton juste entre candeur et dérision. Le spectacle d'une heure est chaleureusement applaudi. Laurent Brethome a tenu son rang de conteur moderne, sans forcer son talent. **Philippe Chevilley**



At 69, the Festival is keen to stay young

Recommended for people aged 10 and above is Laurent Brethome's stage adaptation of a French children's classic by Charles Perrault, Riquet à la Houppe.

His Riquet is well-handled by a cast of three, accompanied by an on-stage live painter (Louis Lavadan) who creates scenery changes as we watch.

The story re-worked by Antoine Hérnotte is brought up to date in some, but not all ways.

A disgruntled king (François Jaulin) wants to marry his two daughters off to princes and pass on his heavy crown. Sounds straightforward, but one twin princess, Sublima, played by Yasmina Remil, is pretty but intellectually challenged, so the suitors are quick to dismiss her. They are even faster in rejecting her clever-clogs sister, Mimi Pédia (Dominique Gubser) because she lacks her sister's good looks.

Brethome is clear about the message in this fairy-tale. "This is my life story," he says. "I was very fat and twitched. It was hard at school. I want to show that people's beauty is inside them. It's important in today's society to speak about this; it's important to speak about this on stage."

Remil is modest about her looks, although it's fair to say that none of the actors are unattractive.

The role was a challenge, she says, as she really had to communicate what Sublima is like deep down: "She's not stupid. She has a slow memory. She sees things in a different way from other people. I try to convey this."

Messages for children and for teenagers run through this play, but are delivered in an

acceptable way. Brethome does not lecture.

"Women can be independent and respected for that independence," he says of his Mimi Pédia character who decides that instead of waiting around for a husband she will travel the world.

Going against current trends in society in a number of respects, Brethome chooses to use paper costumes and traditional stage crafts such as shadow puppets and hand-turned magic lanterns. He wants to show aesthetic, hand-made alternatives for children who come to see Riquet. They are used to a world of ready-made and computerised special effects.

It's Brethome's first time in the Avignon 'In' programme with a play in the Chapelle des Pénitents Blancs for all aged 10 and up who enjoy painless, happy endings born along by a few laughs in light panto style.

Rosslyn Hams

6 JUILLET 2015



Avignon : Le « Riquet » de Laurent Brethome questionne la beauté

Avec Riquet, une adaptation du conte de Charles Perrault, Laurent Brethome met le spectateur à distance face au physique de chacun de ses personnages. Cette année, au festival d'Avignon, il signe sa trente-sixième mise en scène.

Laurent Brethome redessine le prince Riquet du 21^{ème} siècle. Dans cette adaptation du conte de Charles Perrault, *Riquet à la houppe*, le prince ne choisit pas sa princesse. Antoine Herniotte, l'auteur du texte, et Laurent Brethome font cohabiter sur scène deux princesses modernes, conformément au conte originel, l'une belle et idiote, l'autre moche et intelligente. Elles ne répondront pas à l'autoritarisme du mariage forcé issu du bal des prétendants. Le roi, personnage de la suprématie, n'a d'ailleurs pas de visage ni la carrure pour porter sa couronne et est à peine crédible à leurs yeux de femmes à la recherche de l'épanouissement. Le prince Riquet, quant à lui, trouve écho dans le passé de Laurent Brethome. Atteint de troubles obsessionnels compulsifs, le prince est un clin d'œil à l'histoire que le metteur en scène entretient avec ce conte qui a été, à huit ans, la seule manière pour lui de soigner son hyperactivité créative et les TOC qui en découlaient.

L'acceptation de l'autre. Dans cette pièce, les deux femmes sont traitées d'égal à égal. La belle Sublima, incarnée par Yasmina Remil, n'a ni le rôle de la méchante ni le rôle de la gentille face à sa sœur jumelle Mimi Pédia, incarnée par Dominique Gubser. Le mythe de la princesse revu par deux hommes, Antoine Herniotte et Laurent Brethome, un tantinet féministes, c'est celui de deux comédiennes, toutes les deux masquées d'un sac en papier et vêtues d'une sorte papier crépon. Tout un jeu de questionnements qui découd l'image de la princesse endimanchée de sa plus belle robe, heureuse avec son beau prince et qui invite les spectateurs, petits et grands, à prendre du recul sur leur rapport à la beauté, la facilité de la beauté et l'acceptation de l'autre. Auront-elles un quelconque intérêt autre que celui du physique aux yeux de leurs prétendants ?

La pièce découd l'image de la princesse endimanchée de sa plus belle robe, heureuse avec son beau prince et invite les spectateurs, petits et grands, à prendre du recul sur leur rapport à la beauté, la facilité de la beauté et l'acceptation de l'autre.

L'imaginaire. Cette mise en scène de Laurent Brethome use de l'imaginaire de chacun. Un imaginaire entre le poétique et l'enfantin. Dans les relations entre les personnages notamment qui sont suggérées. Pas de baisers comme dans tous les

contes pour petites filles, pas de « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants »... Le décor, lui, est planté par le son, quelques projections en ombres chinoises et le live painting de Louis Lavedan qui, sur scène, peint et dépeint les émotions et les décors dans lesquels les personnages évoluent.

Une mise en scène qui rappelle bien l'essence même de ce pourquoi Laurent Brethome fait du théâtre, du théâtre accessible à tous. « Populaire » tout en étant « exigeant ». La pièce n'est pas destinée qu'au jeune public mais au « public jeune » comme il aime à l'appeler, c'est-à-dire celui qui va franchir les portes d'un théâtre pour la première fois.

Clémence Bohême

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Insolentes métamorphoses

En avant-première du Festival d'Avignon, la compagnie du Menteur Volontaire présente au Théâtre Am Stram Gram de Genève « Riquet », création d'Antoine Hérniotte et Laurent Brethome pour le jeune public, d'après « Riquet à la houppe », conte populaire de Charles Perrault. Un spectacle déluré et ébouriffant.



En vérité, le récit de Perrault reste peu connu. Seul le titre évoque aujourd'hui avec humour une implantation désordonnée de cheveux qui, selon les uns ou les autres, suggère un personnage baba ou punk. Il faut dire que la très courte fiction originale – quelques pages – a pris avec le temps l'allure d'une histoire carrément machiste. Pour mémoire, une reine a pour héritier un fils très laid. Dans un autre royaume, un roi cherche à marier ses deux filles. L'une est belle mais stupide, l'autre plutôt moche, mais particulièrement intelligente. Leur rencontre avec le jeune homme prénommé Riquet va les faire s'affronter. Malgré sa laideur, sa brillante intelligence lui permet de séduire la plus jolie des deux sœurs et de laisser tomber la moins avenante. Tambours, trompettes, mariage ! Heureusement et malicieusement, en 2015, le texte d'Antoine Hérniotte dépoussière et actualise le propos. Résumons : un roi, ou plutôt ce qu'il en reste, est pressé de caser ses rejetons. Sublima, on le devine, est d'une grande beauté. Mimi Pédia, joli jeu de mots, est savante et disgracieuse. Survient Riquet, plein de tics et de tocs mais brillant. Les jeux de séduction commencent. Sortilèges de la forêt sans lumière, bal des lucioles, travestissements. Riquet finit par rendre Sublima sagace et part avec elle à la découverte du monde. Mimi Pédia trouve son bonheur auprès d'un plasticien et diffère son désir d'avoir des enfants. Le roi malade est soulagé.

Soutenable légèreté dramaturgique

La mise en jeu de la langue directe et contemporaine d'Hérniotte a fait opter Laurent Brethome, le metteur en scène, pour une dramaturgie incisive et dynamique. Son travail s'appuie sur la scénographie simple et légère de Rudy Sabounghi. Trois panneaux mobiles réunis

ou dispersés dans l'espace opèrent comme les pages d'un livre d'images. Avec une bombe, un balai ou une main, Louis Lavedan crée grâce à des techniques de peinture en direct les lieux de l'action. Du théâtre d'ombres enrichit aussi l'esthétique de la représentation. C'est vif, efficace et poétique.

Sur le plan des apparences, pas de concessions aux clichés des contes traditionnels. Roi, prince, princesses et fées sont allègrement débarrassés des oripeaux habituels. Costumes modernes, absence d'accessoires encombrants, simplicité constante qui favorise la liberté des corps et de l'interprétation. Quant aux situations proposées par l'écriture, elles décrivent sans démagogie et avec une distance humoristique le parcours de Riquet et des autres protagonistes dans un univers de notre époque. Attention au délit de faciès dans les rapports amoureux. Vive le plaisir de partager les rêveries imaginaires. À bas les préjugés qui entravent la transformation des relations sociales. La métamorphose est toujours possible. Laurent Brethome a conçu un spectacle libertaire et insolent qui réussit à déconstruire la perversité avec laquelle les médias, entre autres, célèbrent la tyrannie d'une beauté calibrée et vulgaire. À mentionner également la spontanéité ludique qui permet aux acteurs d'éviter tout didactisme. On pense parfois dans certaines scènes à la façon dont les couples se font et se défont dans *le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

La représentation doit évidemment beaucoup aux comédiens. En Riquet, François Jaulin bouleverse, encombré par son corps maladroit et sa fébrilité. Mâle mal assumé, il fait plaisir à voir quand son amour semble enfin partagé. Dominique Gubser (Mimi Pédia) émeut en passant de la colère à la révolte, de la lucidité à la révélation amoureuse. Yasmina Remil (Sublima) touche en se montrant ingénue puis curieuse, exaltée puis clairvoyante. Louis Lavedan (peintre), non content de fasciner par son art du dessin, parvient dans le final de la pièce à se glisser aisément dans un personnage inattendu.

Souhaitons à *Riquet* un accueil chaleureux à Avignon, où il aura la belle responsabilité de marquer le retour de la création théâtrale pour les jeunes spectateurs dans le « In » après quarante ans d'absence. Jean Vilar puis Paul Puaux avaient fait ce choix de 1969 à 1974. ¶

Michel Dieuaide

NOUS AVONS VU POUR VOUS....

"Riquet" où l'âme d'enfant conservée



Des fées en jeans ? Mais oui, avec des baguettes très originales, un poireau pour l'une, une brosse de toilettes pour l'autre, et ça marche ! Photo Le DL Patrick ROUX

On aurait envie de les embrasser, tous. L'auteur, Antoine Hemiotte (qui compose aussi la musique), Laurent Brethome, le metteur en scène, les comédiens et le peintre en live ! Parce que quand on a grandi avec les contes, qu'on les transmet, on a peur, un peu, d'une adaptation libre.

Mais quelle surprise étonnante, quelle merveille, que cet imaginaire qui s'empare du fond sans l'abîmer (oui, l'amour illumine...), pour l'actualiser (c'est l'amour

échangé dans la rencontre qui permet cette métamorphose, et qui permet aussi de dépasser sa condition).

Comme on aimerait que les religions et leurs mythes en fassent autant ! Quant à la forme, c'est la signature d'un enchanteur branché qui, loin d'être esclave de la technique, la met au service du merveilleux. D'un créateur inventif (robes et masques de papier, couronne-roi accrochée à sa potence médicale !) qui aime s'amuser, mais pas tout

seul. Avec les autres, sur scène et dans la salle. Les fées sont très rigolotes : la belle Sublima et la laide Mimi Pédia. Quant aux hommes, le prince laid, le roi vieillissant, ils sont touchants. Et la princesse ? Une sacrée nana, qui décide elle-même, et donne envie de se réveiller !

A.C.

Chapelle des Pénitents blancs jusqu'au 8 juillet, à 11h et 15h. Durée : 1h. Dès 8 ans. Location au 04 90 14 14 14.

L'ENVOLEE CULTURELLE



Riquet, la différence sur scène et en scène !

Dans le cadre du festival d'Avignon 2015 et de la Belle Saison, l'association Scène(s) d'Enfance et d'Ailleurs a organisé un temps fort destiné aux enfants du 7 au 10 juillet, intitulé « Avignon 2015 Enfants à l'honneur ». L'Envolée Culturelle a participé à cet événement en organisant des ateliers d'écriture journalistique.

5 de nos rédacteurs, ont donc formé des enfants de 8 à 15 ans au travail de critique théâtral. Pour rendre hommage à leur travail et leur investissement, nous avons décidé de publier les articles écrits par les enfants pendant les ateliers. Les articles sont originaux, nous avons simplement rajouté une introduction, un titre et des sous-titres.

La différence sur scène et en scène !

Avant de glisser dans la Métropole lyonnaise, les 2 et 3 novembre 2015, au Toboggan de Décines-Charpieu, le spectacle Riquet se jouait en Avignon du 4 au 8 juillet 2015 à la Chapelle des Pénitents blancs. Cette pièce de théâtre écrite par Antoine Hérnotte est une adaptation du conte de Charles Perrault, Riquet à la houppe. Si ce conte a fait l'objet d'une réécriture théâtrale et d'une mise en scène à effets de Laurent Brethome, c'est que son propos est toujours d'actualité.

La différence, un frein à l'épanouissement ?

C'est l'histoire d'un garçon Riquet, il est très moche et se cache dans une forêt noire, « La forêt sans lumière ». Il y a aussi deux princesses, l'une, Sublima, est belle et idiote, l'autre Mimipédia est moche et intelligente. Sublima se cache elle aussi dans la forêt.

Tous les deux cachent leur différence car tout le monde se moque d'eux. Comme dans sa fuite, elle panique, elle est incapable de réfléchir et ses pas ne s'arrêtent plus, pour l'arrêter, Riquet la fait danser, ce qui révèle le talent et la véritable intelligence de Sublima. Malgré leur différence, ils ont tous deux une certaine intelligence.

Costumes et décors spéciaux

Ces costumes sortent de l'ordinaire. On s'attendrait à de grandes robes avec des pierres précieuses et des paillettes. Les costumes, tous en papier ou presque, auraient pu être fait par des enfants. Les accessoires des fées étaient irréalistes et rigolos, c'est pourquoi elles avaient une brosse à toilette et un poireau à la place des baguettes magiques.

Les décors nous ont semblé magiques car si le voyage dans la nuit a pu faire peur au début, il nous a permis de comprendre que ce qui est le plus important est la beauté intérieure. A la fin, il y avait un tableau constitué de trois pages qui pouvait faire penser aux pages d'un livre. La couronne, de plus en plus grosse, montrait bien que le roi ne supportait plus de l'être et rêvait d'un successeur.

Une musique détonante

Vers le début du spectacle, Riquet chante une chanson qui n'a pas plu à la plupart des spectateurs, pour cause, on n'a pas compris certains mots de la chanson et donc le sens.

Certains extraits sonores s'intègrent bien à la pièce, tandis que d'autres peuvent choquer le public !

Article écrit par les enfants du groupe K

Avignon : Le "Riquet" foisonnant mais parfois brouillon de Laurent Brethome

Avignon, c'est pas que pour les grands ! La preuve, cette année le In a ouvert le 5 juillet avec "Riquet", une pièce pour le jeune public signée Laurent Brethome et jouée à la Chapelle des Pénitents Blancs. Une création inspirée par le récit populaire de Perrault qui résonne dans notre époque centrée sur l'apparence. Un sujet abordé avec humour, poésie mais parfois de façon un peu brouillonne.

Dans ce Riquet là, pas de houppe, pas de baguette magique non plus (remplacée par des poireaux), pas de belles robes pour les princesses, coiffées de sac en papier et baptisées de drôles de noms comme Mimi Pédia (vous voyez le clin d'oeil ?).

Dès le départ, Laurent Brethome tord le cou aux images traditionnelles qu'on associe au conte de Perrault, aidé en cela par Antoine Herniotte qui propose une relecture de ce texte populaire. Même l'incontournable « Il était une fois » est très vite interrompu ! Malgré tout, il y a bien devant nous un Riquet, prince laid mais spirituel qui va se réfugier dans un bois pour cacher ses traits et ne plus subir moqueries et quolibets.

Il y est rejoint un beau jour par une princesse aux traits exquis mais idiote. La forêt est sombre et les amoureux ne se voient pas. Ils s'écoutent, se touchent, se parlent et dansent. Chacun peut enfin vivre sans le regard des autres et leur jugement qui stigmatise, figeant chacun derrière une étiquette qui colle à la peau. Une liberté qui leur permet de s'inventer, de se révéler autrement.

Réactualisé, le conte de Perrault est aussi rhabillé visuellement. Le parti pris de Laurent Brethome est très marqué. De bout en bout, le metteur en scène a imaginé avec le scénographe Rudy Sabounghi des effets spéciaux.

Mais ici pas de vidéos ou de 3D. On est dans l'artisanat. Du papier, du carton, des marionnettes articulées, des projections d'ombre, et surtout la présence sur scène du peintre Louis Lavedan qui peint en direct devant nous ; sa gestuelle a quelque chose d'hypnotique.

Cette recherche visuelle apporte une réelle poésie au spectacle et permet de créer un univers tour à tour magique et angoissant. Mais à trop vouloir illustrer, ils en deviennent trop systématiques, posés sans vraie justification et cela donne parfois au spectacle un côté brouillon. On pense notamment à la séquence où Riquet chante ses tourments en version rap. Était-elle bien nécessaire, du moins sous cette forme ? Mais cela peut aussi toucher davantage le jeune public à qui s'adresse en premier lieu cette création.

"Riquet" souffre aussi d'une première partie parfois un peu poussive, avec quelques longueurs. mais le metteur en scène nous rattrape quand il opte pour l'humour, quand ses personnages assument leur vrai visage et leur caractère, à l'image de la princesse Mimi Pédia qui plutôt que d'attendre un époux part faire le tour du monde.

Un plaidoyer pour la liberté et les différences

Impossible de ne pas penser à ces faits divers parfois dramatiques dans lesquels des adolescents se trouvent stigmatiser dans les cours d'école ou sur les réseaux sociaux pour leurs différences, aussi minimes soient-elles (quand elles ne sont pas inexistantes). Un problème que Laurent Brethome connaît bien.

Le metteur en scène a souffert pendant son enfance de ce qu'on appelle aujourd'hui des TIC (trouble involontaire compulsif). Il a 8 ans, quand, sur les conseils très avisés d'un médecin, il découvre que l'énergie qu'il porte en lui peut être canalisée dans la création via le théâtre et le personnage de Riquet à la Houppe. Ses tics disparaîtront mais pas le goût des planches qui le fera passer par la Comédie de Saint-Etienne. Vingt-sept ans plus tard et dans sa 35e année, Laurent Brethome rend enfin hommage à ce Riquet qui lui a donné des ailes.

Chrystel Chabert

Laurent Brethome : « S'adresser au public de demain, c'est remettre en cause ses pratiques théâtrales »

Depuis l'année dernière, Olivier Py a ouvert la programmation aux spectacles tous publics et donc « jeune public » dans la chapelle des Pénitents blancs. Le metteur en scène Laurent Brethome a ouvert le 69ème festival d'Avignon avec « Riquet » d'après « Riquet à la houppe » de Charles Perrault. Le texte a été complètement réécrit par Antoine Hérnotte. Le plasticien Louis Lavedan intervient en direct pendant le spectacle. Rencontre avec le metteur en scène après la première.

Est-ce que c'est particulier de faire du théâtre pour la jeunesse ?

- C'est s'adresser au public de demain. Cela remet en cause nos pratiques. Cela nous permet de nous réinterroger sur le message que l'on veut faire passer.

Les enfants sont très réceptifs à la morale de l'histoire. Est-ce que cela vous touche ?

- Dans le conte de Perrault, le message machiste ne me plaisait pas. Et chez nous dans ce travail avec Antoine Hérnotte, l'auteur du texte, ce sont les femmes qui décident si elles ont envie de tel ou tel homme. Les femmes peuvent envoyer bouler leur père. Si je décide d'être une princesse je le décide si je veux. Il y a beaucoup de gens qui nous disent que c'est un spectacle militant et féministe. Je ne sais pas s'il est féministe mais il est conforme à ce que l'on a envie de défendre dans la société.

Vous utilisez les marionnettes, le dessin, la peinture. Pourquoi ?

- Dans tous les procédés techniques et technologiques, on a fait le choix d'utiliser des choses anciennes. A l'heure où les nouvelles technologies sont des grands mots à la mode dans le théâtre français on amène d'anciennes technologies avec Louis Lavedan. Et les enfants adorent. C'est un spectacle extrêmement ludique et qui ramène les adultes dans leur part d'enfance. Il n'y a rien de plus beau que de voir des adultes de 30 à 70 vous dire qu'ils ont aimé comme s'ils étaient des mômes.

Stéphane CAPRON



LA QUESTION

— à Laurent Brethome —

ÉTANT DONNÉ LE 4ÈME MUR, QUE SE PASSE-T-IL DERRIÈRE

Derrière ce quatrième mur il y a deux personnes qui n'ont pas d'âge. Ou qui plutôt ont tous les âges de la vie le temps d'une représentation. La femme s'appelle Jeanne et l'homme se nomme Georges. Ils n'ont jamais été au théâtre de leur vie. Ils ont été, sont et seront mes grands-parents. Ils sont là pour voir ce que c'est « en vrai » un acteur. Ils sont ouvriers et musiciens et galériens. Pour eux un sou est un sou et être spectateur c'est être les premiers acteurs de la représentation. « Il en faudra pour son argent », comme disait grand-père, et « Il faudra pas qu'on s'y embête », comme disait grand-mère. À travers Jeanne et Georges il y a moi. Premier spectateur privilégié de ce qui se passe sur scène. C'est moi qui dois décider la manière d'ouvrir et de fermer la vitre du quatrième mur. Je ne vais pas attendre sagement que les « acteurs/spectateurs » de cette représentation prennent place sur les sièges. Si je peux, je vais aller les chercher à l'extérieur du théâtre. Je vais les prendre par la main et leur souffler à l'oreille que derrière le mur il n'y a aucune réponse, il n'y a que des questions. Puis je vais prendre une bombe de peinture et je vais inscrire en lettres de boue sur le mur :

« Le théâtre est une chose pas sérieuse que l'on doit faire très sérieusement. »

Formé à la Comédie de Saint-Étienne, Laurent Brethome aime s'exercer à la diversité : il met en

scène des auteurs aussi différents que Feydeau, Marlowe, Molière, Tchekhov ou Levin, qu'il apprécie particulièrement. Il aime le contact avec le public et les spectateurs et aime se définir comme pédagogue. Avec sa compagnie Le Menteur volontaire, il crée « Riquet », d'Antoine Hérnotte, d'après le conte de Charles Perrault.

RIQUET

TEXTE ET MISE EN SCÈNE LAURENT BRETHOME
4 > 8 JUILLET 2015 À 11H ET 15H

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

Demain la réponse de Emmanuelle Vo-Dinh.



© Quentin Ferjou

le **IN**

**69e édition
du 4 au 25 juillet**

Deuxième édition pour Olivier Py à la tête du festival d'Avignon. Ce qu'il y a de bien avec Olivier Py, c'est qu'il est l'un des rares poètes à croire que le théâtre, et plus généralement l'art, peut changer le monde. Et il n'hésite pas à l'affirmer dans ses déclarations mais aussi dans sa programmation : pouvoir, guerres, trahisons, vice et vertu, éducation... Olivier Py se sert des auteurs, de la Grèce antique à aujourd'hui pour nous faire prendre notre responsabilité d'être humain. *"On n'apprend pas à être humain en étant séparé de l'humanité"* rappelle-t-il dans le programme du festival. Et si on l'écoutait ?...

Hélène Chevrier

Interviews exclusives : Olivier Py, Philippe Girard, Amira Casar, Thomas Ostermeier, Lars Eidinger, Valérie Dréville, Fanny Ardant, Pierre Meunier, Angelin Preljocaj, Sofia Dias & Vitor Roriz, Jonathan Châtel, Claudio Tolcachir, Benjamin Porée, Valère Novarina, Nathalie Garraud, Sergio Boris, Winter Family, Laurent Brethome, Catherine Dan, Carole Thibaut et Isabelle Huppert

Laurent Brethome



Le paysan du théâtre

A 34 ans Laurent Brethome a déjà signé trente mises en scène. Suractif, il présente à Avignon une adaptation de *Riquet à la houppe* d'après le conte de Perrault et montera au printemps, au Rond-Point, *Pierre. Ciseaux. Papiers* de Clémence Weill. Le reste du temps, il est vendéen !

Vous êtes présent à Avignon, avec *Riquet*, dans le cadre des spectacles jeune public.
Laurent Brethome : Pour moi, il y a un public jeune, il n'y a pas de jeune public ! J'adore *Riquet à la houppe* depuis l'âge de huit ans. J'ai passé mon enfance avec *Riquet* et j'ai toujours rêvé de le monter au théâtre. Je le fais enfin avec un texte d'Antoine Hérriotte qui s'adresse à de nouveaux spectateurs. On est parti du personnage de *Riquet*, de la bouse de vache et d'une glace au chocolat fondu. On a évacué l'amour courtois, la morale. On a plus pensé à Michael Jackson

et Alain Souchon. Notre *Riquet*, joué par François Jaulin, n'a pas de houppe ; il est gros et il a des tics. Notre angle d'attaque, c'est la question du beau et du laid. C'est un spectacle qui bouscule tous les contes. Et c'est un spectacle très salissant ! Tout se fait à vue avec des panneaux qui se font et se défont et des dessins tracés en direct. Pour une jeune génération abonnée à la technologie j'ai voulu proposer ce qui se faisait avant, un travail artisanal et poétique.

Vous bénéficiez de la collaboration de Joël Jouanneau et Fabrice Melquiot.

Joël Jouanneau a été mon professeur au Conservatoire. A une époque où j'étais hospitalisé, j'avais vu sa mise en scène de *Jojo le récidiviste* de Danan qui m'avait beaucoup frappé. Il est le "regard extérieur" de ce *Riquet*. Fabrice Melquiot coproduit avec son théâtre Am Stram Gram dans le cadre du projet transfrontalier appelé la *Fabrique de dépaysement*.

En dehors de *Riquet* et d'Avignon, on vous voit aborder toutes sortes d'auteurs ici et là et participer à un festival, Les Scènes de

pays dans les Mauges, près de Cholet.

Je suis un paysan du théâtre. Aux Mauges, avec un spectacle sur la vie à deux où figurait une pièce de Feydeau, on a touché 20 000 spectateurs ! Certaines personnes venaient en tracteur ! C'est vrai que je suis boulimique. Mes spectacles ont cumulé 360 dates en trois ans. Est-ce que c'est trop ? J'ai monté le *Scapin* de Molière, j'ai monté *Les Souffrances de Jacob* d'Hanoch Levin... J'ai en projet des auteurs contemporains, *Titus Andronicus* traduit par Dorothee Zumstein. Je travaille beaucoup dans les Pays de la Loire. J'ai voulu montrer aux Vendéens qu'il y avait autre chose que Le Puy du Fou. En Vendée, il y a une vraie révolte de la jeunesse.

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *Riquet* d'Antoine Hérriotte, d'après Charles Perrault, mise en scène de Laurent Brethome, avec Dominique Gubser, Yasmina Remil. Chapelle des Pénitents blancs, place de la Principale, 04 90 86 49 27, 11 et 15 h, du 4 au 8/07



4 JUILLET 2015

Festival d'Avignon: zoom sur la jeune génération

PARIS (AFP) -

C'est leur première fois: Laurent Brethome, Benjamin Porée, Jonathan Châtel, Samuel Achache, tous trentenaires, voire moins, sont programmés dans le "in" du Festival d'Avignon.

L'hyperactif amoureux

A 35 ans, Laurent Brethome a déjà monté Molière, Copi, Racine et Minyama. Forcément: cet hyperactif ne dort que deux heures par nuit. A la Comédie de Saint-Etienne où il s'est formé, on l'a surnommé "le 4X4" pour son activisme de terrain. Artiste associé des Scènes de pays dans les Mauges (Pays de Loire), il n'aime rien tant que de voir les tracteurs garés devant le théâtre.

Il a grandi en Vendée chez "Jojo" et "Nana", un grand père accordéoniste et une grand-mère à la batterie qui jouent dans les bals. Il a gardé de ses copains gitans un look de beau ténébreux aux mains ornées de grosses bagues. "Je suis un garçon baroque et populaire", dit-il.

Laurent Brethome monte à Avignon "Riquet" (4/8 juillet), son premier spectacle jeune public. Son critère: "Que si mes grands parents étaient encore en vie, ils puissent voir mes pièces sans avoir les codes, que tout soit accessible".

[...]

Marie-Pierre Ferey

4 JUILLET 2015

RENCONTRE AVEC LAURENT BRETHOME | "Riquet" (Jeune public) dès ce soir aux Pénitents Blancs

« Je suis un enfant de la télé »

À 35 ans, il a déjà réalisé 34 mises en scène ! C'est un boulimique et il assume. « Trop-plein d'énergie créatrice, hyperactif... Je dors trois heures par nuit, J'ai du temps. Je dois créer... » Une santé précaire est peut-être la cause de cette « urgence à vivre, qui va de pair avec le sentiment que je peux mourir demain. Que restera-t-il de moi ? Je n'ai pas (encore) d'enfants. »

Sa rencontre avec le théâtre, il la fait à 8 ans avec Riquet justement, à l'occa-

sion d'un séjour à l'hôpital. Il est atteint de Tic. « Vincent Lindon a permis de faire connaître ça. "Riquet" est notre premier spectacle jeune public.

« Notre "Riquet" ? Ludique pour les plus jeunes, une leçon de vie pour les plus vieux, paraît-il »

Mais ici ce sont les princesses qui choisissent, pas les hommes. On a voulu inviter le public à se demander ce que c'est, le beau, le laid... »

Il dédie tous ses spectacles à ses grands-parents, Georges dit Jojo, accordéoniste, et Jeanne dite Nana pour la scène, « l'une des premières femmes à la batterie, dans les années 50/60. »

Passée cette petite enfance près d'eux à la campagne, il est familialement isolé. « Je suis un enfant de la télé. » À l'école comme au théâtre (stages dès 11 ans), ses professeurs ou animateurs le perçoivent comme un « cauchemar ou un amour », selon la consi-

dération qu'il leur accorde.

Antoine Herniotte (texte et musique), François Jaulin (Riquet) avec qui il a fondé la compagnie du menteur volontaire, il les connaît depuis l'enfance, de l'école au Conservatoire. « On est une bande de potes, je suis juste l'un d'entre eux. »

Anne CAMBOULIVES

Chapelle des Pénitents Blancs. 4 juillet à 15 h ; 5, 6, 7 et 8 juillet à 11 h et 15 h. Durée 1 h. Dès 8 ans. Location 04 90 14 14 14.



Laurent Brethome.

20
ANS

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLUN

La Terrasse

GROS PLAN

TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 8 ANS / CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
 LIBREMENT ADAPTÉ DE *RIQUET À LA HOUPPE* DE CHARLES PERRAULT
 TEXTE ANTOINE HERNIOTTE / MES LAURENT BRETHOME

RIQUET

En proposant une adaptation de *Riquet à la Houppe*, Laurent Brethome interroge le pouvoir de l'amour, et les notions de beau et de laid, si formatées dans notre société. Pour tous publics à partir de 8 ans.

Quelles merveilleuses métamorphoses peut accomplir l'amour ! Quelques fées s'en mêlent dans le conte de Perrault, et finalement au



Laurent Brethome crée *Riquet*.

terme d'un parcours initiatique finement ciselé, plus qu'une moralité, c'est un fait ou une vérité qui s'affirme : l'amour transforme le laid en beau et la bêtise en esprit... Ce qui invite à s'interroger sur le sens de ces catégories, bien au-delà de l'apparence ! Le

Prince Riquet, très laid, est un esprit raffiné et spirituel. Dans un royaume voisin, la reine accouche de deux filles : l'une belle comme le jour et très bête, l'autre très laide mais dotée de tant d'esprit qu'elle charme ceux qui l'écoutent.

RÉVÉLATIONS PAR L'EXPÉRIENCE

Metteur en scène talentueux et prolifique, prix du Festival Impatience 2010 avec *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, très applaudi aussi dans Molière ou Minyana, Laurent Brethome crée cette fois pour le jeune public, à partir de ce conte populaire et universel où la narration naïve et le réalisme magique et poétique dessinent une partition saisissante. Alors que notre société met en œuvre un matraquage permanent autour des canons de la beauté, c'est une excellente idée de réinventer la fable et d'ouvrir la réflexion ! Pour interroger aujourd'hui le pouvoir de l'amour et le sens de la beauté, l'adaptation d'Antoine Hérniotte (qui crée aussi une partition sonore) module les éléments du conte vers des révélations par l'expérience plutôt que par la conscience de la prédestination. Un mur de papier blanc accueille toutes sortes de projections, et le personnage de Riquet apparaît à travers un *live painting* spectaculaire signé Louis Lavedan où taches et ratures traduisent son inachèvement. C'est tout un art de la rencontre que met en œuvre Laurent Brethome !

Agnès Santi

JUILLET 2015



VENDREDI 12 JUIN 2015

Le guide des festivals de l'été

THÉÂTRE

AVIGNON

FESTIVAL D'AVIGNON

DU 4 AU 25 JUILLET

04 90 14 14 14

FESTIVAL-AVIGNON.COM

Du théâtre bien sûr,
avec *Des arbres à abattre*
de Thomas Bernhard,
mis en scène par Krystian
Lupa, *Riquet* d'Antoine
Herniotte par Laurent
Brethome, *le Roi Lear* de
Shakespeare par Olivier Py.
Mais aussi *No World / FPLL*
par Winter Family, *le Vivier
des noms* mis en scène
par Valère Novarina,
Richard III par Thomas
Ostermeier... La danse est
notamment représentée
par *Tombouctou déjà-vu*,
chorégraphié par
Emmanuelle Vo-Dinh
et *Jamais assez*
de Fabrice Lambert.

my.toc.fr

Une plateforme pour la culture



SANDRINE BONNA - RAJA SHAKARNA
MARC LAMBON - MAGUY MARIN - NINA HAGEN
LYANE GUILLAUD - FARIDA KHELFA
CÉDRIC VILLARD - AND BAUDOIN
SERGE VALETTE - CHRISTOPHANE
MAURICE GARREAU - DOONS - BERIT HILDRE
JÉRÔME B. - JENNIFER LINDON
MANU LARCEN - PIERRE F. - FAISSINETTE
ALFRED L. - JUL BOGUSE
ALEXIS JENNI - B. - CATALANO - JEAN CLOTTES
ETIENNE FERRI - GÉRARD DEPARDIEU
PIERRE BON - BERNARD MOUTTENOIRE
JEAN-PAUL - LAURENT BRETHOME
LOUIS - PATRICK VEISSELIER
EMILIE RENAUD - GONNIN - ODILE DECO
THE BEST - EMILIE COHL
FONDERIE - FESTIVAL DE CANNES
EMMANUEL - ZERNER
GROTTE CHAUBERT - THEATRE

N°3

Printemps-été 2015

PAR DOROTHÉE CHIARA
ILLUSTRATIONS LOUIS LAVEDAN

Riquet à la houppe c'est moi !

Grande première
pour Laurent Brethome.
Ce metteur en scène et professeur
de théâtre au Conservatoire
de Lyon, présente
« Riquet à la houppe »,
son premier spectacle
jeune public au Festival
d'Avignon cet été.

D

ôle, au cœur du Jura. Les rues sont silencieuses, quelques badauds trainent aux terrasses des cafés profitant des quelques rayons de soleil. Des élèves, accompagnés de leurs professeurs, s'acheminent doucement vers le théâtre. Ils vont assister à la première de «Riquet à la houppe», mis en scène par Laurent Brethome et sélectionné pour le Festival d'Avignon. Ce conte de Charles Perrault raconte l'histoire d'un jeune prince particulièrement laid mais très intelligent. Et de deux sœurs. L'une est, comme Riquet, vilaine et intelligente. L'autre est magnifique mais bête. Laquelle des deux femmes va gagner le cœur de Riquet ?

Un conte qui n'a pas pris une ride, surtout depuis que Laurent Brethome a décidé de l'adapter. Le metteur en scène, jeune et audacieux, n'en est pas à son premier fait d'armes. Hyperactif, il se soigne en travaillant. A seulement 35 ans, il a déjà réalisé plus de trente mises en scène. En énervant autant qu'il émerveille mais sans jamais laisser indifférent. Révolté ? Il le dit. Bosseur, assurément. Remarqué pour «Les fourberies de Scapin» et «Les souffrances de Job», il jongle avec les genres, tant que l'histoire lui parle. Et Riquet, ça lui parle. C'est même avec ce personnage que tout a commencé.

Lieu historique, le théâtre de Dôle, tout en boiserie avec un plafond peint qui imite les reliefs sculptés, résonne des cris d'enfants qui envahissent les gradins. Laurent Brethome traîne dans les couloirs. Impossible de ne pas le remarquer. Grand, mince, élancé, il cultive un style bien à lui. Lunettes rondes noires, chemise à carreaux bleus, jean, baskets bleues et jaune, bagues et bracelets en argent.

Un dandy contemporain qui dégage une sorte de bienveillance. Il parle bien, vite et beaucoup. Habitué par l'urgence. Urgence de dire, de faire, de crier au monde sa vision des choses et du théâtre. Une cigarette électronique vissée aux lèvres, il vapote avec ardeur en distribuant les dernières directives avant le lever de rideau. Les élèves de CM2 et 6^e s'installent dans un brouhaha de questions. «Tu crois qu'ils vont éteindre les lumières ?». Silence. Le spectacle commence. Riquet, le garçon le plus laid au monde, n'apparaît pas pendant le spectacle. Tout est suggéré dans cette pièce qui dévoile, sans jamais les révéler, les traits d'un personnage que chacun peut imaginer à sa guise. La laideur comme la beauté sont impalpables. Un parti pris esthétique et visuel, poétique. Pas d'accessoires et de costumes pompeux. Les comédiens s'amuse avec le texte et le décor évolue à chaque instant. Riquet est partout, au détour d'un dessin réalisé en direct, à travers les paroles d'une chanson...

Le metteur en scène est heureux de cette première. Les retours sont très bons. Les enfants et leurs professeurs ressortent ravis. «Mais il y a encore du boulot», analyse ce perfectionniste. «Le phrasé des comédiens n'était pas bon, il y a des moments où on ne les entendait pas. Il n'y avait pas assez de rythme dans les accroches musicales...» Sur-tout pour un public jeune qui a besoin de repères. Autre détail à corriger. «Riquet n'a pas assez de tics. L'acteur doit forcer le trait.»

«Aujourd'hui, être artiste c'est être un extrême observateur de notre monde. Et notre monde est multiple et multicoloré. Il faut aller vers des choses différentes»

«**Riquet c'est moi !**», clame Laurent Brethome. «J'ai été diagnostiqué hyper actif à l'âge de huit ans. J'étais atteint de tics, des mouvements incontrôlables, et je bégayais.» Un pédiatre perçoit «un trop plein d'énergie créative» chez le jeune garçon. Il lui conseille le théâtre et lui propose de travailler sur le texte de «Riquet à la houppe».

«Je suis venu au théâtre par nécessité. J'ai beaucoup de mal avec les gens qui disent qu'ils font du théâtre par hasard. Je pense qu'on ne fait jamais rien par hasard. Tout ce qu'on fait engage politiquement, socialement, artistiquement.» Laurent Brethome n'a jamais oublié le jeune garçon complexé qu'il était. «J'en ai vraiment pris plein la gueule. La méchanceté des enfants, je l'ai subie ! Pourtant, quand j'ai maigri, je suis moi-même devenu méchant avec ceux qui étaient gros. J'ai mis des années à comprendre pourquoi faire subir aux autres ce que j'avais subi. Comme un connard ! Et ce Riquet m'a aidé à trouver des réponses.» Le théâtre comme une catharsis. «Les choix ne sont jamais innocents.» Laurent Brethome se retrouve dans tous les personnages qu'il met en scène. Riquet, Scapin, Job... Ils sont tous une facette de son propre personnage. Comme Titus qui perd la femme de sa vie par goût du pouvoir. «J'ai moi aussi passé mon temps à perdre toutes les femmes que j'aimais à cause de mon job.» Laurent fait partie de cette génération de jeunes metteurs en scène qui créent avec une sorte d'urgence magnifique. Hyperactif mais surtout précoce. D'originaire vendéenne, il monte sur scène pour la première fois à dix ans. «Je jouais un adolescent gros, parce que j'étais gros. Dans une boum je me payais la plus moche, parce que j'étais le plus moche ! Mais tout à coup, j'ai été traversé par l'esprit de Dom Juan et je me suis lancé dans un grand monologue sur les femmes.» Naissance d'une vocation. Elevé par sa mère, il enchaîne les petits boulots pour payer ses cours de théâtre. Après une formation au Conser-

Laurent Brethome fait partie de cette génération de jeunes metteurs en scène qui créent avec une sorte d'urgence magnifique. Hyperactif mais surtout précoce. D'originaire vendéenne, il monte sur scène pour la première fois à dix ans

vatoire de la Roche-sur-Yon, il rejoint à dix-huit ans Grenoble puis intègre l'école de la Comédie de Saint-Étienne. «J'ai eu la chance de rencontrer de très mauvais metteurs en scène et de très mauvais directeurs d'acteurs. Quand on est dans un restaurant et qu'on n'est pas satisfait de la cuisine, on retrousse ses manches et on se met aux fourneaux.»

A 22 ans, il réalise sa première mise en scène. «Ah non tu ne vas pas vomir, je ne t'ai pas épousé pour ça», une adaptation de Feydeau. «Je m'étais rendu compte que selon que l'on respecte ou non les didascalies, le rapport de domination homme-femme s'inverse complètement», explique Laurent Brethome. Il monte donc deux versions. Succès immédiat. «La pièce a tourné, elle a été reprise et vendue.» En 2008, il prend la direction de la compagnie Le menteur volontaire et choisit d'être conventionné en Pays de la Loire par engagement politique. «Un acte militant, parce que la Vendée est un département qui était tenu d'une main de fer par Philippe de Villiers. Je voulais me battre pour défendre un certain répertoire». Laurent Brethome défend également un théâtre populaire mais pas populiste. «Un théâtre festif, ludique et exigeant !» Exigeant, il l'est avec lui-même. Il aime les défis, joue avec les textes, les codes. «Les metteurs en scène qui

essaient de donner une cohérence à leur théâtre et qui travaillent sur des cycles, ça me gave !» Laurent passe sans problème d'un opéra de Verdi à Molière ou aux «Souffrances de Job». «Avec un mec empalé à poil à sept mètres de haut qui hurle que Dieu n'existe pas pendant qu'une stripteaseuse nue se frotte la chatte sur une pale !», explique-t-il en riant. Puis il monte «Riquet à la houppe». Un spectacle pas si naïf qu'on pourrait le croire. «J'ai essayé de faire tomber les conventions de l'amour courtois pour mettre en place les «non-conventions» de notre société contemporaine.» Laurent Brethome veut démonter les règles qui font que les hommes ont le pouvoir sur les femmes, les pères sur leurs enfants. De manière subtile, il essaie de dire : «Vivons, baisons, jouissons en nous foutant de tout ! C'est mon moyen d'affirmer le monde. Mon théâtre et mon engagement sont là.» Un message moderne avec des outils classiques. Alors que la pluridisciplinarité, la vidéo et le numérique sont très tendance, Laurent Brethome va une nouvelle fois à contre-courant. Pour son Riquet, il a fait appel au peintre lyonnais Louis Lavedan qui dessine en direct le décor et raconte un bout de l'histoire avec ses crayons. Il privilégie l'erreur, la rature, la maladresse pour questionner la notion de l'esthétique «pour plus de poésie». Et le public accroche. «C'est trop stylé», chuchote une élève à sa camarade. Une manière aussi pour Laurent Brethome de faire passer un message aux jeunes : il n'y a pas de normalisation de la beauté.

«**J'aime fondamentalement les gens.**» Depuis ses débuts, Laurent Brethome a la même obsession : être accessible pour toucher un public non averti. C'est encore plus vrai avec Riquet. «Je fais un spectacle pour un public jeune. Un public qui n'a pas forcément les codes. Un théâtre qui parle à tout le monde. Aujourd'hui, il y a un nombre de crétins dans ce métier !», s'énerve le metteur en

**Il est d'une génération qui veut faire bouger les choses :
«Nous sommes au cœur d'une époque où tout va mal. Pourtant le théâtre ne s'est jamais aussi bien porté. On a de moins en moins de moyens et ça nous oblige à être de plus en plus inventifs, créateurs»**

scène, dénonçant à la fois les «populistes» et les «intellos». Lui essaie de se placer entre les deux. «Malheureusement dans notre métier il y en a trop qui n'aiment pas les gens. Trop de théâtres qui aiment les théâtres. Il faut avoir l'humilité de se dire que nous ne réinventons rien. Je travaille avec mes moyens, je ne suis qu'un artisan, un paysan.» Cette humilité, il la voit comme le plus beau des engagements. Il sait d'où il vient et ne le perd pas de vue. Electron libre, il explique n'appartenir à aucune famille. «Je n'ai pas de grands discours. Je regarde Canal + et je lis l'Equipe.» Il se voit meilleur en candidat de «On connaît la chanson» plutôt qu'à disserter sur Berlioz. «Je me suis fait tout seul». Des gens l'ont soutenu mais il n'a jamais été «pistoné». «J'ai bossé comme un taré». Il affirme tout devoir à ceux qui l'ont entouré, à cette équipe d'amis dont il ne se sépare pas, les mêmes depuis toujours. Elevé par sa mère qui n'avait pas un sou en poche, il réussit grâce aux formations publiques. Ce qui lui donne encore plus cette envie de se battre. Il sait d'où il est parti, il sait où il va et il s'indigne des basses mondanités de certains pour y arriver. Et bien sûr, ça ne plait pas à tout le monde. A ceux qui lui reprochent de «se la péter», il répond par ces mots de Corneille : «Je sais ce que je vaudrais et crois ce qu'on m'en dit.»

Pas de temps pour les remises en question. Il rejette les carrières qui se font grâce aux réseaux, aux coucheries. « Il y a des murs à faire tomber dans nos métiers. » Heureusement, il parvient encore à s'émerveiller. Quand il va voir les spectacles de Simon de Letan, de David Bobée, de Thomas Joly, de Vincent Macaigne, de Bérangère Jannelle ou encore de Géraldine Bénichou, il se dit que le théâtre a encore des choses à dire. « Tous ces gens-là, je les remercie d'exister parce qu'ils me font grandir. » « Nous sommes au cœur d'une époque où tout va mal. Pourtant le théâtre ne s'est jamais aussi bien porté. On a de moins en moins de moyens et ça nous oblige à être de plus en plus inventifs, créateurs. » Pour lui la génération des années 80 gavée de moyens et qui aujourd'hui arrive à la tête des institutions fait un théâtre « chiant, qui ne parle à personne. » Lui estime avoir la chance d'appartenir à une génération innovante, bruyante et inventive. Une génération qui veut faire bouger les choses.

Riquet en ouverture. « Avignon est au théâtre ce que Cannes est au cinéma ». Vingt-cinq spectacles programmés dans le In, environ mille six cents pour le Off. « J'ai participé au Off en 2006 et je me suis juré que la prochaine fois que je reviendrais ce serait dans le In. » Laurent Brethome sait ce qu'il veut et il est prêt à relever le défi. « C'est une reconnaissance prodigieuse de jouer au In », avoue celui qui est tout de même effrayé par la perspective de plonger dans ce bocal : « La grande proportion de « théâtraux » au mètre carré m'horrifie. Avignon est une foire aux bestiaux ! Tout est décuplé pendant ces quelques jours où la jalousie, l'envie, les frustrations se côtoient. Il faut jouer des coudes

pour trouver une place. C'est à celui qui criera le plus fort ! », déplore le metteur en scène. « Il y a deux lumières dans notre métier. La lumière qui vous éclaire quand vous êtes sur un plateau, qu'il y ait quinze ou cinq cents spectateurs dans la salle. Et puis la lumière qui éclaire votre main avec une coupe de champagne. Malheureusement, trop de femmes et d'hommes arrivent à faire carrière grâce à cette deuxième lumière. »

Ce qui l'agace c'est qu'aujourd'hui les hommes de théâtre qui dirigeaient les grandes institutions sont remplacés par les « grands mondains ». Pas tous. Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon semble faire, pour lui, figure d'exception. Ce dernier l'a remarqué à l'époque des « Souffrances de Job » et il a gardé un œil sur ses créations. « Je ne suis pas l'amant d'Olivier Py ! », tient à préciser Laurent Brethome en riant. Mais il reste du chemin à parcourir avant la grande première. Pour se rôder, plusieurs représentations sont programmées à Dôle et à Annemasse, mais aussi à Genève avant de se produire dans le sacro-saint Avignon. Même si Riquet remporte un succès, le metteur en scène ne se contentera pas de s'adresser aux jeunes publics. « On ne vit qu'une fois et en plus c'est court ! » ■

« Aujourd'hui, être artiste c'est être un extrême observateur de notre monde. Et notre monde est multiple et multicoloré. Il faut aller vers des choses différentes »

théâtre(s)

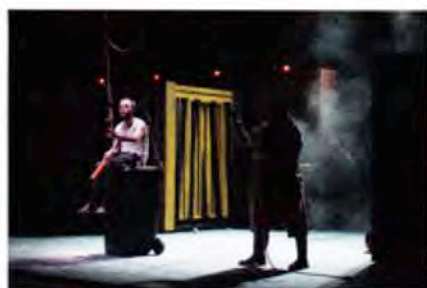
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

À SUIVRE

5

Laurent Brethome, l'hyperactif

S'il pouvait embrasser tous les spectateurs, il le ferait, Laurent Brethome ! Il est comme ça. Généreux, excessif, amoureux de tout. Les bras toujours ouverts vers les autres. Son désir d'enchanter le monde est un fil conducteur constant dans son travail. Son énergie et son hyperactivité le conduisent à monter aussi bien Hanokh Kevin que Molière ou Philippe Minyana au sein de sa compagnie Le menteur Volontaire. Son terrain de jeu dépasse largement l'espace d'une scène : son théâtre, c'est le monde. Il intervient autant en milieu scolaire qu'en milieu carcéral ou en milieu hospitalier, comme cela a été le cas à Clamart en 2014 où il recueille la parole de soldats blessés à la guerre. Son travail connaît un coup d'accélérateur en 2010 au festival «Impatience», organisé par l'Odéon. Il reçoit le prix du public pour *Les Souffrances de Job*, de Levin. Olivier Py est également séduit par la force de sa mise en scène et le programme la saison suivante aux Ateliers Berthier. L'aventure de cette production est révélatrice de l'abnégation de Laurent Brethome. Il se démène comme un lion pour mener à bien son projet jusqu'à en devenir malade alors que les directeurs de théâtres frileux ont peur de froisser les milieux religieux. Ce jeune homme de 36 ans aime embrasser la vie, les garçons comme les filles. Il ne met aucune barrière dans ses choix artistiques. Il monte *Les Fourberies de Scapin*, de Molière, alors que plus aucun théâtre public n'ose le faire, et confie le rôle titre à Jérémy Lopez, pensionnaire de la Comédie-Française. Il demande à Philippe Minyana de retravailler une ancienne pièce et cela donne Tac en 2013. Ce printemps il prépare une adaptation de *Riquet à la houppe*, de Perrault. On devrait le voir cet été sous le soleil d'Avignon...



26 • Les Fourberies de Scapin

/ STÉPHANE CAPRON /



Laurent Brethome

Directeur artistique de la compagnie Le Menteur volontaire

Gamin hyperactif, c'est par le théâtre que le désormais trentenaire a pu canaliser son énergie. Et même la transformer.

Depuis un apprentissage au Conservatoire de Grenoble et à la Comédie de Saint-Étienne, Laurent Brethome ne cesse de mettre en scène avec un souffle jamais démenti. Il s'empare, pour commencer, de Feydeau et est rapidement programmé au théâtre de la Croix-Rousse à Lyon avec *Où purge bébé*, dans lequel les portes claquent plus que jamais. Suivent *Les Souffrances de Job*, où les corps sont éclaboussés, bousculés de même que le public qui lui décerne un prix au festival Impatience 2010 et ouvre à Brethome une voie parisienne, au théâtre de l'Odéon. Mais il reste fidèle à

sa Vendée natale où est conventionnée sa compagnie du Menteur volontaire et pose régulièrement ses valises en Rhône-Alpes, région la plus accueillante pour son travail. Sa très récente transposition dans des docks des *Fourberies de Scapin*, avec Jérémy Lopez, sociétaire de la Comédie-Française dans le rôle-titre, a d'ailleurs été créée à Bourg-en-Bresse et a été partout saluée par des tonnerres d'applaudissements. Et voilà que déboule déjà en avril à Dôle sa 2^e création de la saison, une adaptation de *Riquet à la houppe*, qui fera ensuite une tournée de haut vol. ■ NADJA POBEL





Le Menteur volontaire fait le festival « in » d'Avignon

« Une reconnaissance prodigieuse ». La compagnie yonnaise est programmée cet été dans le plus grand rendez-vous du théâtre au monde. Elle présentera, en outre, son premier spectacle jeune public.

Entretien

Laurent Brethome, directeur artistique du Menteur volontaire.

Quand avez-vous appris la bonne nouvelle ?

À la mi-janvier. C'est Agnès Trolly, la directrice de programmation du festival d'Avignon, qui nous a prévenus. Elle suit le travail du Menteur volontaire depuis de nombreuses années.

C'est le cas aussi d'Olivier Py, le directeur. Le hasard fait que nous avons gagné en 2010 le festival Impatience (NDLR : festival du théâtre émergent) dans *Les souffrances de Job*. Olivier Py était alors à la tête de l'Odéon et s'était engagé à nous programmer dans ce magnifique théâtre, ce qu'il avait fait en 2012.

Quelle création allez-vous jouer ?

Nous allons donner neuf représentations de notre version de *Riquet à la houppe*, conte populaire de Charles Perrault. C'est une réécriture d'Antoine Hérniotte, un fidèle du Menteur volontaire. Il a le même parcours que moi, au lycée Mendès-France et au conservatoire. Antoine a été acteur sur *Les souffrances de Job*, et a fait la musique sur *Béatrice*.

Pourquoi s'intéresser à ce conte de Charles Perrault ?

Parce que le thème est tellement actuel. Cela parle de la beauté. Cela pose la question : qu'est-ce qu'une personne belle ? Il n'y a pas de réponse tellement ça dépend des cultures. C'est intéressant dans une société qui impose des fringues de marque, fabrique des émissions formatées à la télé. Ce texte, c'est une bombe absolue. Un petit régal pour les enfants et ados, une leçon de vie pour les adultes. Pour ma part, ça renvoie à l'ado gros, rempli de fics que j'étais et qui va se retrouver au festival in d'Avignon.

C'est un spectacle jeune public. Le premier de la compagnie le Menteur volontaire. Facile ?

On s'est vraiment interrogés. Tout est



Laurent Brethome. Pour sa première mise en scène pour le jeune public, le Yonnais accède au festival in d'Avignon.

parti d'une phrase de Marie-Pia Bureau, ma marraine au théâtre. Il y a trois ans, lors d'une représentation sociale de *Béatrice*, il y a eu un problème technique, il fallait improviser. Je suis allé sur scène, j'ai parlé pendant une heure de la pièce de Racine. Les élèves étaient captivés. Marie-Pia m'a alors dit que mon univers était totalement visuel, que j'avais une âme de gamin et qu'il fallait que je réfléchisse à une pièce jeune public.

Comment avez-vous planché le sujet avec Antoine Hérniotte ?

On a pris le conte de Perrault qui nous plaisait. Comme on est jeune, rock, ça parle trash, direct. C'est actuel, dans notre monde à nous. La pièce ne s'appelle pas *Riquet à la houppe* mais *Riquet*, simplement. Les deux sœurs du conte se prénomment Mimi Pédiat et Sublima Ariantae Venerae, autrement dit SAV. C'est

très potache. Nous sommes une génération nourrie aux *Simpson*, à *South Park*.

Comment cela se traduit-il sur scène ?

Il y a trois acteurs en plateau et un live painting. Notre décor, ce sont trois panneaux où l'on découvre des dessins réalisés en direct par Louis Lavedan. C'est magique visuellement.

Allez-vous la jouer avant le grand rendez-vous d'Avignon ?

En fait, nous avons été retenus pour le programme transfrontalier La Fabrique du dépaysement. C'est ce qui a permis de produire et soutenir le spectacle. Cela réunit les scènes de Dole dans le Jura, d'Annemasse en Haute-Savoie et le théâtre Am Stram Gram de Genève, l'un des plus importants pour le jeune public. La création se fera entre le 20 avril et le 16 mai à Dole.

Avignon, ça représente quoi pour vous ?

Jouer au festival « in » d'Avignon, c'est juste une reconnaissance prodigieuse. Je ne trouve pas les mots, c'est l'équivalent de Cannes pour le cinéma. *Riquet* n'est pas le spectacle d'ouverture, mais on sera dans les premiers à jouer, dès le 4 juillet. Nous serons vus par énormément de professionnels. Être programmé là-bas, cela assure du travail pour deux-trois ans. Et cela arrive après l'énorme succès national des *Fourberies de Scapin*. Aujourd'hui, dans ce métier, le plus important n'est pas d'être connu mais de durer...

Recueilli par
Loïc TISSOT.

Du 4 au 8 juillet. *Riquet* au festival in d'Avignon. Ce spectacle sera également en tournée à la saison 2015-2016 et notamment au Grand R, du 17 au 20 novembre.

LE PROGRÈS

« Riquet à la Houppe » : Dole d'abord, Avignon ensuite

Théâtre. La pièce de Laurent Brethome ouvrira le prochain Festival d'Avignon. Un bel avenir pour une création qui se fera à Dole avec Les Scènes du Jura.

Le choix de Riquet à la Houppe de Charles Perrault, a été pour le metteur en scène Laurent Brethome une affaire intime.

« Quand j'étais petit, raconte-t-il, je faisais des tics. À l'époque, on ne savait pas ce que c'était. On appelait ça des mouvements spectaculaires et incontrôlés. »

Un trop plein d'énergie créative

« J'avais été hospitalisé et c'est un pédiatre qui avait réussi à me sortir de l'hôpital en me faisant, entre autres, faire du théâtre sur Riquet à la Houppe. Il avait diagnostiqué en moi un trop plein

d'énergie créative. » 25 ans plus tard, Laurent Brethome demande à Antoine Hérnotte de réécrire le conte avec un Riquet d'aujourd'hui. « Il pose la question du point de vue du beau et du laid et dans une société qui impose des codes normatifs, notamment aux adolescents, cela nous semblait pertinent de faire un spectacle jeune public qui interroge ces notions. » Laurent Brethome réserve toujours des surprises à ses spectateurs. « Ça va être un spectacle de papier et de carton avec un live painting, en direct donc sur le plateau par Louis Lavedan qui peint sous nos yeux. » Le résultat est magnifique aux dires des rares chanceux qui ont assisté aux filages.



Un décor vivant et soigné. Photo Elisabeth Carrechio

Quant à faire l'ouverture à Avignon, « c'est une histoire de dingue. Le plus important dans ce métier, ce n'est pas de réussir, c'est de durer. Ça ne présage de rien pour la suite de ma carrière. Mais c'est le Graal. Avignon est au

théâtre ce que le Festival de Cannes est au cinéma. C'est une reconnaissance formidable. Olivier Py, le directeur, connaît mon équipe et notre travail mais c'est le texte qui nous emmène à Avignon. » ■

Pratique

Où, quand, combien ?
« Riquet à la Houppe » de Laurent Brethome, mardi 21 avril, 19 h 30, au Théâtre, 30 rue Mont-Roland. Tarif jaune, Scènes du Jura. Tel : 03 84 86 03 03

19 AVRIL 2015

VOIX DU JURA

Riquet, spectacle jurassien pour l'ouverture du festival d'Avignon

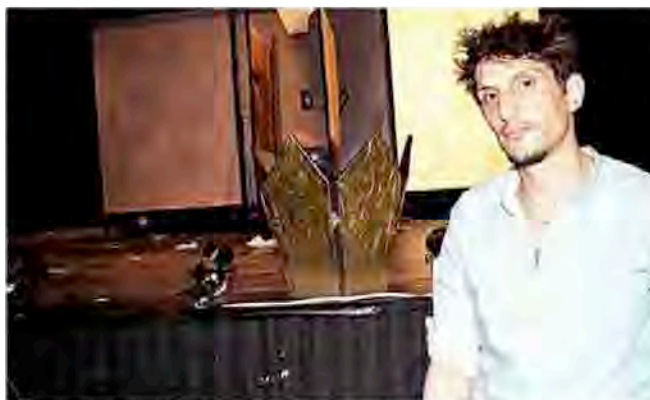
La compagnie est actuellement en résidence à Dole.

BENOÎT INGEALERE

Le public des Scènes du Jura a, ces dernières années, pu suivre le travail de Laurent Brethome et sa compagnie Le Menteur volontaire à travers les représentations de "Popper", "On purge bébé", "Bérénice" et, au début de cette saison, "Les Fourberies de Scapin". « C'est intéressant de venir et revenir sur un territoire à la rencontre de gens avec lesquels on finit par se connaître », confie-t-il.

Les organisateurs du festival d'Avignon ont choisi sa nouvelle pièce, "Riquet" pour l'ouverture de la prochaine édition en juillet. Ce spectacle va ce mardi voir le jour dans le Jura, sur la scène de Théâtre de Dole. Les comédiens et techniciens procèdent toute la semaine aux ultimes mises au point. « La pièce est très forte visuellement ; tout cela implique un travail très minutieux », souligne Laurent Brethome pour qui « il faut répéter 20 ou 30 fois des moments pour qu'ils paraissent simples et magiques ».

En décembre, la troupe avait été accueillie en résidence au théâtre de Lons. Elle était allée



Le metteur en scène Laurent Brethome, avec la couronne du prince Riquet.

présenter un "mini-Riquet" dans plusieurs classes. Laurent Brethome avait ainsi pu vérifier que les enfants étaient touchés par ce personnage issu d'un conte de Perrault comme lui-même l'avait été à leur âge.

"Riquet" est un spectacle produit dans la cadre de la Fabrique du dépaysement, dispositif porté conjointement par les Scènes du Jura et les théâtres d'Annemasse et Genève. Laurent Brethome sait gré à Virginie Boccard, la directrice de la scène conventionnée, de lui

avoir proposé de s'associer à ce projet. « Je n'avais jamais travaillé pour le jeune public, mais c'est un spectacle qui sommeillait en moi depuis très longtemps », dit-il. Il raconte comment, adolescent trop gros, soigné pour des troubles du comportement, un pédiatre lui narra le conte de Perrault, "Riquet à la houe". C'est de là que naquit sa vocation pour le théâtre.

Avec la complicité d'Antoine Herniotte, Laurent Brethome a adapté l'histoire. On n'est plus au

temps de Perrault où ce sont les garçons qui choisissent leur princesse ! Et c'est trop facile de prêter au héros le don de rendre sa bien-aimée belle.

Riquet est censé avoir un physique ingrat, mais une intelligence prodigieuse. Dans le royaume voisin une princesse est belle mais tarte, l'autre moche mais fûtée. Il s'agit à partir de cette situation d'amener à une réflexion sur ce qu'est la beauté. « Pour les enfants, c'est très ludique et, pour les adultes, plein d'enseignements », promet le metteur en scène.

La pièce se déroule sur le mode de l'imaginaire enfantin, au milieu d'un décor en train de se faire. De Riquet, le public entendra la voix mais devra imaginer le visage. Pour les besoins de la bande son, Antoine Herniotte est allé à l'école George-Sand de Dole enregistrer les paroles d'enfants. ■

📍 *Riquet*, au théâtre de Dole. Représentations pour les scolaires lundi 20 et merc. 22 avril, séance tout public mardi 21 avril à 19 h 30. 10 à 13 €. Resa. Scènes du Jura, 03 84 86 03 03.

18-22 AVRIL 2015



SERVICE DE PRESSE FESTIVAL D'AVIGNON
AGENCE OPUS 64 : VALERIE SAMUEL ET ARNAUD PAIN
01 40 26 77 94 - v.samuel@opus64.com - a.pain@opus64.com



ATTACHÉE DE PRESSE CIE LE MENTEUR VOLONTAIRE
MURIELLE RICHARD
06 11 20 57 35 – mulot-c.e@wanadoo.fr

ADMINISTRATEUR
HENRI BRIGAUD
02 51 36 26 96 - henri.brigaud@lementeurvolontaire.com